

Digues minées par des blaireaux

LES ÉVOUETTES ► Plusieurs galeries creusées par les mustélidés traversent de part en part les digues du Rhône. En cas de crue, elles pourraient céder. La commune prend des mesures d'urgence.

NICOLAS MAURY

Christian Schopfer se déplace avec précaution. «*Nous avons repéré quelques galeries, mais là-dessous, ce doit être un véritable labyrinthe. En examinant le secteur, un de mes collaborateurs s'y est presque enfoncé jusqu'aux genoux alors qu'il ne s'y attendait pas.*» Le chef des Travaux publics de Port-Valais est inquiet. Les digues du Rhône sont dangereusement fragilisées à la hauteur des Evouettes. Les coupables sont connus: des blaireaux!

«*L'entretien des berges fait partie de notre cahier des charges. En février dernier, un employé communal est tombé sur un trou creusé par un blaireau. Nous avons alors inspecté tout le tracé du fleuve sur notre territoire. La situation était préoccupante.*» Sur une distance de 500 mètres, plusieurs terriers de mustélidés ont été localisés. Certains traversent de part en part la butte qui doit permettre de contenir les eaux en cas de crue. «*Lorsque les premiers ont été découverts, nous avons immédiatement alerté le canton. Qui nous a dit de prendre des mesures d'urgence. Là où nous avons repéré les tanières, nous avons creusé afin de constater l'ampleur des dommages, pour ensuite les combler totalement avec du matériau plus solide.*» En excavant le limon, les Travaux publics ont eu la surprise de constater que les galeries s'étendaient du lit du fleuve jusqu'à l'extérieur de la butte, côté plaine, sur une dizaine de mètres. «*En cas de crue, l'eau peut s'infiltrer par ce secteur fragilisé et se répandre en direction des habitations.*»

Ce scénario, Port-Valais le redoute pour l'avoir déjà frôlé par le passé. «*En 2000, par le même mécanisme, le Rhône a failli emporter la digue. Des camions entiers venaient déverser des matériaux pour solidifier la zone à mesure que l'eau montait. Nous étions parvenus à éviter la catastrophe. Mais c'était limite.*»

La crainte de la fonte des neiges

Les constatations de février ne constituent qu'une partie du problème pour Port-Valais. «*En examinant la situation de plus près, nous nous sommes aperçus que les blaireaux avaient sévi là où nous ne pouvions le voir de prime abord. Côté Rhône, ils se sont infiltrés dans le sol sous les broussailles. Elles sont si denses qu'il était impossible d'évaluer l'importance des dégâts.*»

Des travaux sont aujourd'hui toujours en cours pour arracher ronces et branchages dans tout le périmètre. «*Nous avons depuis découvert de nombreux autres points critiques*», détaille Christian Schopfer. «*Nous jouons la montre contre la météo. On entend dire que la neige qui s'est accumulée dans les sommets, conjuguée à la pluie, pourrait provoquer des débordements. Nous sommes tout près du lac. Là où le débit du Rhône est le plus fort. Et si la digue saute aux Evouettes, tout le Bouveret serait sous l'eau! Nous ne pouvons pas nous le permettre.*»



Christian Schopfer désigne un terrier creusé par un des mustélidés qui sévit aux Evouettes. LE NOUVELLISTE



Afin de mettre au jour les terriers, les ronces et branchages doivent être évacués des berges. LE NOUVELLISTE



Le blaireau cause bien des soucis à la commune de Port-Valais. DR

PARER AU PLUS PRESSÉ

Du côté de l'Etat du Valais, Sébastien Lonfat a été mis au courant de la situation. «*Nous avons déjà connu ce problème ponctuel du côté de Sailon.*» L'ingénieur du Service des routes et cours d'eau du Bas-Valais prend la menace au sérieux. «*La commune mandate les interventions d'urgence, mais la facture sera en grande partie supportée par le canton. La priorité est de faire en sorte que la digue puisse résister.*» Le montant de la facture n'est pas encore chiffré.

Dans le cadre de la troisième correction du Rhône, une partie des berges du Rhône est classée en zone prioritaire à Port-Valais. «*Ce n'est pas celle qui est concernée aujourd'hui*», note Christian Schopfer. «*Nous parons au plus pressé en attendant les mesures ultérieures.*» Souci du chef des Travaux publics de Port-Valais, la majorité des digues est faite de ce même limon friable. «*Pour venir à bout du danger, il faut réguler la population de blaireaux*», note Sébastien Lonfat. «*Nous avons pris contact avec le Service de la chasse seul habilité à le faire.*» NM



Le gérant Patrick Joye. «*Avec la crise, les jeunes vont chercher l'argent où il se trouve. Cela ne va pas s'arrêter.*» LE NOUVELLISTE

STATION AGIP BRAQUÉE À SAINT-GINGOLPH «Trop, c'est trop!»

NICOLAS MAURY

«*Les deux premières fois, c'était des cambriolages. Là, il y a eu menace avec une arme.*» Gérant de la station Agip à Saint-Gingolph, Patrick Joye est sous le coup de l'émotion. A 5 h 50 hier matin, son échoppe a été braquée par trois individus. «*Mon employée a ouvert les portes à 5 h 30. Une vingtaine de minutes plus tard un véhicule avec trois jeunes étrangers s'est arrêté. Deux étaient cagoulés.*» L'un des malfrats pénétra dans le shop. Sur ses gardes, la caissière tente de verrouiller les portes. «*Le premier comparse a bloqué le système. Les deux autres ont pu entrer.*» Pendant qu'un braqueur frappe la vendeuse et la force à se coucher par terre, le deuxième s'empara de la caisse et le troisième de cartouches de cigarettes. «*Devant le peu de liquide, ils ont alors mis mon employée à quatre pattes et, un couteau sous la gorge, l'ont obligée à ouvrir le coffre*», relate Patrick Joye. «*En même temps, un client entre dans le shop. Abandonnant le coffre, les trois voleurs sont partis comme si de rien n'était.*» Les cigarettes volées ont été retrouvées et une partie de

l'argent n'a pas été emportée. Le sac à main de la caissière n'a pas été récupérés. D'après la police valaisanne, les trois individus, de type nord africain, ont pris la direction de la France au volant d'une Renault Mégane immatriculée 74. Deux d'entre eux sont vêtus de pantalons noirs et de vestes à capuche noires. Le troisième portait un pantalon rouge et une veste verte. Un appel à témoins est lancé.

Pour Patrick Joye, cette agression est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. «*En mars 2008, j'ai déjà été visité à deux reprises. Après des événements du même type, les garde-frontières et la police ont accentué leur présence (voir encadré). Ça a marché un temps. Là, ça recommence. Les forces de l'ordre font leur travail et sont arrivées rapidement. Mais là, ça fait beaucoup! Je ne sais pas quoi faire. Avec la crise, les jeunes auront moins de travail. Ils vont chercher l'argent là où il est. J'ai peur que cela se multiplie. Les politiques doivent faire quelque chose.*»

Appel à témoins: 027 326 56 56.

Quelles mesures?

Dans le Chablais, les cambriolages, parfois à l'aide d'arme blanche, semblent se multiplier contre les petits commerces. La station Migrol de Noville a été braquée à deux reprises, en dernier lieu dimanche. La Migros de Port-Valais a été visitée dans la nuit du 28 au 29 mars. En janvier, un commerce des Evouettes et un kiosque de Saint-Maurice ont été braqués. En décembre, un kiosque de Monthey était pris pour cible... En mai 2008, à la suite d'événements identiques, les douanes avaient pris des mesures à Saint-Gingolph. Les braqueurs, des groupes organisés, peuvent venir de loin: Marseille ou Lyon. Pour les intercepter, les garde-frontières misent sur les patrouilles mobiles. «*Elles circulent entre Saint-Gingolph, le Bouveret et Morgins*», indique le lieutenant-colonel Jean-Noël Monnet, commandant du secteur Vaud-Valais. «*Mais nous ne pouvons pas être partout à la fois.*» La collaboration avec la police a aussi été intensifiée. «*Cette fois, ils sont passés au travers. Mais depuis le mois d'août, nous sommes parvenus à arrêter des malfrats en flagrant délit à plusieurs reprises.*» Du côté de la Police cantonale, Jean-Marie Bornet constate: «*La sécurité à l'intérieur du territoire est l'affaire de la police. Les garde-frontières connaissent certains succès avec leur politique, mais nous souhaiterions les voir plus présents à la frontière elle-même. Même dans le cadre de Schengen, c'est possible.*» NM

MÉMENTO

SAINT-MAURICE Après le suicide d'un proche

Parpas, l'association valaisanne pour la prévention du suicide, réunit un groupe de parole mercredi 8 avril à 19h à Saint-Maurice. Cette rencontre s'adresse à toute personne touchée par le suicide d'un proche. Sous la conduite d'une animatrice professionnelle, elle offre un espace d'échange et d'écoute entre pairs partageant une souffrance et des difficultés communes. Participation libre. Infos au 027 322 21 81.